Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 30 (1984)

Heft: 5

Rubrik: Les arts

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

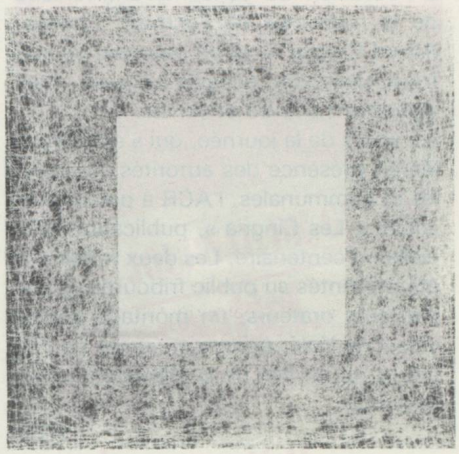
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

les arts

Edmond Leuba



CAMESI

Le phénomène de la création artistique n'a pas plus dévoilé ses arcanes que les Mystères d'Eleusis. De nos jours, ce sont en général les critiques d'art (pardon historiens d'art) qui révèlent aux artistes leurs motivations profondes ; mais parfois les créateurs eux-mêmes s'y appliquent. Tel est le cas de Camesi dont les textes sont si intimement liés à la peinture qu'on ne l'imagine plus privée de ce climat métaphysico-poétique. Et par conséquent une exposition isolée ne signifie qu'un instant d'une double démarche en perpétuelle évolution.

Peintre dans la quarantaine, d'origine tessinoise, ayant beaucoup bourlingué entre l'Italie, la Hollande, les deux Amériques, l'Allemagne et s'étant fixé depuis quelques années à Paris où il figura à la Biennale de 71 et à l'exposition du Grand Palais (31 artistes suisses contemporains), son palmarès est important et entre autres y figure sa participation à la 12e Biennale de Sao-Polo. Les œuvres qu'il vient d'accrocher en cimaise à la Galerie Maximilien Guiol, au 22 de la rue de Poitou sous le titre un peu énigmatique « Visible-Invisible » sont en quelque sorte à mi-chemin entre les abstractions géométrique et lyrique ; c'est-à-dire que la forme, nettement délimitée (un carré ou un assemblage de carrés, une circonférence) est rompue par des éléments superposés informels ou encore que le fond est lui-même une surface peinte dans ce style : ton gris ou brun vibré, pointillé ou troué de lignes flexibles noires ou blanches et discontinues, sur lequel se détache le motif géométrique qui représente sans doute le visible.

Démarche intéressante mais on aimerait, comme Thésée, recevoir de quelque Ariane le fil miraculeux qui nous aiderait à sortir du labyrinthe.

CONDÉ

Après de fréquentes incursions dans les techniques inhérentes aux divers matériaux propres à la sculpture, les uns traditionnels (plâtre, calcaire, marbre, cuivre, bronze), les autres récents (polyester, époxyde, polystyrène) Condé semble être actuellement revenu à celui qui eut toujours ses préférences, le bois, qui exige des affinités spéciales voire une connivence entre l'artiste et son support ; car le bois même coupé reste végétal et ne se laisse pas manier sans affirmer sa volonté propre. En plus des dons créatifs du sculpteur il y faut tout le savoir artisanal de l'ébéniste, l'amour du beau métier et la patience de l'horloger.

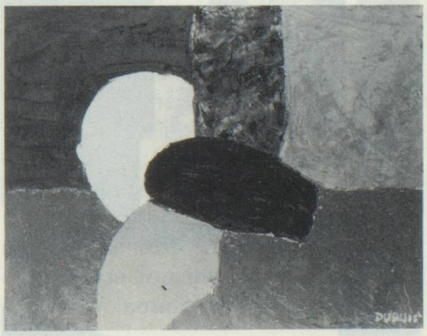
L'exposition qui vient de se terminer à la Galerie du Marais, 33, rue des Francs-Bourgeois est donc exclusivement composée de sculptures en bois. On y retrouve pour notre bonheur, ces manières de tabernacles, objets précieux, articulés, (établis autour d'un axe de symétrie,) dont s'entrouvrent les portes en créant un aspect nouveau, comme dans ces moulages anatomiques de torses dont on détache les pièces successives pour découvrir à la fin les viscères. Les bois sont nobles, sculptés à l'extrême, variés dans leur ton originel — le revêtement de peinture est exclu — et ils semblent s'orienter, en dépit de leur complexité vers une simplification de la forme. On croit même retrouver parfois l'esprit qui inspirait les œuvres du début des années 60. Est-ce là un pèlerinage aux sources ? De très belles gravures sur bois, admirablement fouillées, prouvent que l'artiste maîtrise aussi bien le problème de la surface que du volume et amènent un renouveau dans une technique injustement négligée.

Fernand DUBUIS

Prenant peu à peu ses distances d'avec un parisianisme souvent inutilement excité, pour travailler calmement à son œuvre dans le Perche dont il goûte l'harmonie colorée, il était naturel que F. Dubuis exposât au Musée des Beaux-Arts d'Alençon, ville proche de son domicile et c'est une surprise agréable de découvrir les affichettes de notre peintre valaisan sur les murs de la ville où Balzac situa son « Cabinet des Antiques ».

Ses œuvres, à l'exclusion de quelques lointains témoignages de ses recherches cubistes ressortissent toutes à cette quête passionnée de l'espace créé au moyen de la couleur seule qui fut sa grande préoccupation. Matisse est passé par là, Poliakoff sans doute, mais la recherche demeure éminemment originale ; commencée doctement dans des tons assourdis moins périlleux, elle aboutit maintenant à une explosion des couleurs pures du prisme qui voisinent avec l'incomparable audace des couchers de soleil sur la mer, les plus fulgurants. Et dernière conquête libératoire la construction sous-jacente horizontale-verticale qui évoquait la nature morte et sa stabilité a disparu. La découpe formelle de la couleur a perdu sa contrainte.

Fidèle à la traditionnelle peinture à l'huile dont il apprécie la sensualité, Dubuis avec une science longuement acquise fait alterner les surfaces lisses et d'autres granuleuses, les empâtements et les transparences et ajoute ainsi intensité et vie à la couleur.



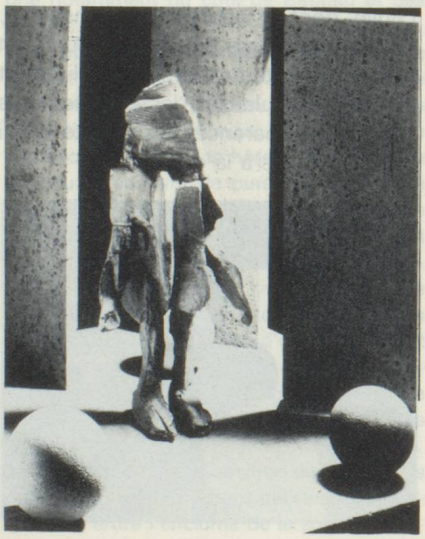
Isabelle WALDBERG

Aussitôt qu'on parle d'elle, tous les superlatifs viennent à l'esprit et chacune de ses expositions (celle du Musée de Berne il y a quelques années, celle d'Arcturial à l'avenue Matignon récemment) représente un événement artistique. Car, et ceci dit sans la moindre nuance de ségrégation, la présence féminine ne jalonne pas l'histoire de la sculpture et l'on resterait facilement bloqué sur le concept du métier trop dur pour elles, sans quelques exceptions dont les plus marquantes sont Camille Claudel (qui sort du creux de la vague), Germaine Richier et Isabelle Waldberg.

A chaque nouvelle exposition on est saisi par cet extraordinaire amalgame de force instinctive frisant la brutalité et de sensibilité émotionnelle. C'est réellement chez elle la fusion des deux genres et avec quelle tension dramatique !

Il est impossible en quelques lignes de faire une analyse valable de tant d'œuvres exposées, établies sur quarante années de labeur. On ne peut qu'admirer et se laisser emporter par cette fulgurante imagination qui mêle souvent les règnes animal et végétal dans la même sculpture (abstraite naturellement), fait allusion à quelque portement de croix d'un calvaire breton dans une œuvre panthéiste ; et toujours avec une intensité sans faille ni faiblesse. Une œuvre profondément pensée, sentie et méditée et qui laisse un souvenir indélébile.

E. L.



Peintres, sculpteurs et architectes

Lors d'une récente assemblée générale, la Société des Peintres, Sculpteurs et Architectes suisses (section de Paris) a accepté, avec le regret que l'on imagine, la démission de son Président, M. Edmond Leuba. Les lecteurs du « Messager Suisse » connaissent tous le Président Leuba qui assure depuis de nombreuses années notre page consacrée à l'œuvre des plasticiens helvétiques installés en France. Il continuera de le faire avec le talent, l'élégance et la discrétion qui caractérisent aussi bien sa plume que son pinceau. Edmond Leuba est un homme de grande culture pour qui la finesse et les nuances subtiles sont l'essentiel du message à délivrer. C'est dire qu'il se complait aussi dans l'immatériel extrême que représente la musique, où l'interprête passe en ne laissant que son absence. Pendant des années Edmond Leuba, efficacement soutenu par sa souriante épouse, a animé l'exposition annuelle des membres de son association qui a tant d'importance pour ceux qui ont choisi cette difficile vocation où il importe avant tout de sortir de l'anonymat. La SPSAS s'est choisie un nouveau Président en la personne d'un autre peintre de grand talent, Henri Rouyer, que ses recherches plastiques et dans le domaine de la couleur honorent particulièrement. Tous les membres des Sociétés suisses de Paris connaissent et apprécient Henri Rouyer et Madame Rouyer qui apportent régulièrement leur précieux concours à notre fête du 1er août en y animant notamment le concours de dessin.

P. J.

1984 Abonnés - lecteurs

L'ABONNEMENT

(11 numéros par an) est porté à F. 110.
(abonnement de soutien à partir de F. 120.)

Nous regrettons, comme vous sans doute, cette augmentation, mais nous ne pouvons échapper à celle du prix du papier et de diverses autres charges. Prière de nous faire parvenir votre règlement par chèque bancaire ou C.C.P. libellé à l'ordre de la F.S.S.P.-M.S., et adressé au « Messager Suisse », 11, rue Paul Louis Courier, 75007 Paris ou par virement au C.C.P. n° 12 273 27 G, Paris.

Si vous pouvez, dès à présent, vous acquitter de votre nouvel abonnement, qui courrera, cela va sans dire, à partir de sa date normale d'échéance, vous faciliterez grandement le travail de notre secrétariat, nos dossiers étant en cours d'informatisation.

Par avance, nous vous remercions de votre compréhension.

P.S. Prière de préciser s'il s'agit d'un renouvellement ou d'une nouvel abonné, inscrit auprès de son consulat.

Fribourg à la mémoire des Cingria

La journée fribourgeoise de l'Alliance culturelle romande (ACR) s'est déroulée à l'occasion du centième anniversaire de la naissance de l'écrivain Charles-Albert Cingria — et en mémoire de son frère Alexandre, écrivain lui aussi, mais également peintre et verrier.

Au cours de la journée, qui s'est déroulée en présence des autorités cantonales et communales, l'ACR a présenté le cahier « Les Cingria », publication officielle du centenaire. Les deux frères ont été présentés au public fribourgeois par plusieurs orateurs, un montage audio-visuel de Yoki, peintre et verrier de Fribourg, et un film de la télévision suisse romande.

ATS

Prix Nordmann pour le peintre Claude Sandoz

Le prix artistique Nordmann, doté de 10 000 F.S., sera remis au peintre Claude Sandoz, 37 ans, domicilié à Kriens (LU). Ce dernier s'est fait connaître par ses œuvres spontanées et très colorées.

Le prix Nordmann est attribué chaque année à un artiste de moins de 40 ans dont l'œuvre est reconnue d'importance nationale. La moitié du prix est versé directement à l'artiste, tandis que l'autre sert à l'achat d'une de ses œuvres ; en l'occurence, le tableau acheté à Claude Sandoz ira enrichir la collection du Musée des Beaux Arts de Lucerne.

ATS

Communiqué du Cercle Suisse Romand

Le Club des Arts du Centre de Paris

organise un Salon de peinture à l'Office National Suisse du Tourisme
11 bis, rue Scribe

du vendredi 25 mai au 5 juin 1984

Le vernissage aura lieu le

jeudi 24 mai à 17 h 30

Françoise Wirth, peintre suisse membre du Cercle Suisse Romand, y exposera quelques-unes de ses œuvres et nos compatriotes sont cordialement invités soit au vernissage, soit à la visite de cette exposition.